



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



22

Piano **Enregistrement live!**

Beethoven

Ingmar Lazar

Concert  
**21**  
**décembre**

Ingmar Lazar, nouvelle révélation de Lyrinx, a composé un récital dédié à l'œuvre de **Beethoven** comme un parcours à travers les formes, des *Sept bagatelles* typiques des jeunes années du compositeur à sa dernière sonate pour piano ; un monument célébré par Thomas Mann qui en admirait la complexité déroutante, visionnaire et moderne.

En partenariat avec le **label Lyrinx**



LYRINX

Piano Enregistrement live!

# Beethoven Ingmar Lazar

Sonate *Les Adieux* op. 81a  
*Sept bagatelles* op. 33 -  
Sonate op. 111

Tarif B de 9 à 24€ – Grand Théâtre – Jeu 20h – Durée 1h30

Récital dédié à l'œuvre de **Beethoven**, des *Sept bagatelles* typiques des jeunes années du compositeur à sa dernière sonate pour piano.

Ingmar Lazar signera son premier CD Schubert enregistré en 2016.

En partenariat avec le **label Lyrinx**

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Anne Pirone 04 96 17 80 20  
a.pirone@theatre-lacriee.com

### Sonate *Les Adieux* en mi b majeur, opus 81a.

Dédiée à l'archiduc Rodolphe, d'où son titre, car elle évoque son éloignement de Vienne pendant la brève occupation française de 1809.

En effet, Beethoven a écrit sur le manuscrit : « L'Adieu. Vienne, le 4 mai 1809, jour du départ de S.A.I. mon archiduc vénéré », et sur le troisième mouvement, *Vivacissimamente*, mention manuscrite : « Retour de S.A.I. mon archiduc vénéré, le 30 janvier 1810 ». Mouvement heureux et tranquille, lancé par une envolée de doubles croches joyeuses. (d'après Roland de Candé - *Les chefs-d'œuvres de la musique*).

### Sept Bagatelles op.33

Tout au long de sa vie, Beethoven a composé des bagatelles, qu'il appelait des « petits riens » ou des « babioles ». Composées en 1801-1802, les 7 Bagatelles op.33 ont été publiées par Beethoven en 1803 au Comptoir des Arts et de l'Industrie à Vienne. Ces « petites » pièces de caractère peuvent figurer au rang des grandes œuvres de Beethoven grâce à l'interprétation qui leur sera donnée par le pianiste Ingmar Lazar.

### Sonate n°32 en ut mineur , opus 111

Egalement dédiée à l'Archiduc Rodolphe, Beethoven l'a composée entre 1820 et 1822, parallèlement à la *Sonate pour piano no 31, opus 110*, et à la *Missa solemnis*. Œuvre de la dernière période créatrice du compositeur (son ultime sonate et l'une de ses dernières œuvres pour le piano), elle opère une synthèse entre la forme sonate, la fugue et la variation. Elle ne comporte que deux mouvements très contrastés dont le second, une *Arietta à variations*, a été consacré par la formule de Thomas Mann, « l'adieu à la sonate »<sup>1</sup>.

# Ingmar Lazar

Né en France en 1993, Ingmar Lazar commence le piano à l'âge de 5 ans. Il se produit pour la première fois à la Salle Gaveau à l'âge de 6 ans. À 10 ans, il remporte le concours international EPTA à Namur en Belgique, et en 2013 remporte le prix du piano de la Fondation Tabor au Verbier Festival (Suisse).

Ingmar Lazar a été invité à se produire en Allemagne, en France, en Italie, en Israël, en Lituanie, au Luxembourg, en Roumanie, en Russie, en Slovénie, en Suisse, en Ukraine, ainsi qu'aux États-Unis dans des salles prestigieuses telles que la grande salle du Conservatoire Tchaïkovski et la Maison Internationale de la Musique à Moscou, l'Auditorium Mann de Tel-Aviv, l'Auditorium Henry Crown de Jérusalem, la Grande Salle de l'UNESCO et la Salle Cortot à Paris, La grande salle philharmonique de Ljubljana... ainsi que dans de nombreux festivals (Festspiele Mecklenburg- Vorpommern, Festival international de Colmar, Festival international de Dinard, Festival «Les notes blanches» de Courchevel, Festival « Piano Folies » du Touquet-Paris-Plage, Festival du Château de Lourmarin, Festival « Estate Regina » de Montecatini Terme, Festival « Pianomaster » de Gravedona, Festival international de piano de Querceto...).

Il a joué sous la baguette de Vladimir Spivakov, Jean-Jacques Kantorow, et avec des orchestres tels que l'Orchestre National Philharmonique de Russie, l'orchestre de chambre «Les Virtuoses de Moscou», l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre symphonique de Torun, l'Orchestre de chambre de la radio de Bucarest, l'Orchestre symphonique du Festival de Chioggia, l'Orchestre à cordes «Mainzer Virtuosi» ...

Il a enregistré plusieurs CDs en tant que soliste et en duo avec Alexandre Brussilovsky pour le label Suoni e Colori, ainsi que pour plusieurs émissions télévisées et radiophoniques. Ancien élève de Valéry Sigalevitch à Paris, il a étudié à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre auprès de Vladimir Krainev, Zvi Meniker et Bernd Goetzke, où il a obtenu son Bachelor en 2014.

Il poursuit actuellement son Master auprès de Pavel Gililov à l'Universität Mozarteum de Salzbourg, tout en étudiant à l'Académie Internationale de Piano du Lac de Côme où il bénéficie des conseils de Dimitri Bachkirov, Malcolm Bilson, Fou Ts'ong, Peter Frankl, John Perry et Tamás Vásáry.

Ingmar Lazar est fondateur et directeur artistique du Festival du Bruit qui Pense qui a lieu aux Mesnuls (Yvelines) depuis 2016. Pour son premier disque enregistré chez Lyrinx, Ingmar Lazar a choisi un programme consacré à Schubert et Liszt :

*Schubert : Wanderer-fantaisie en ut majeur op.15 D.760*

*Liszt : Der Wendere, extrait des 12 lieder de Franz Schubert, s. 558*

*Schubert : Sonate n° 20 en la majeur d. 959.*

## Lyrinx

Les premiers disques Lyrinx, édités en 1976, n'ont pas été les produits d'une entreprise fondée traditionnellement et respectant les règles de tous les établissements commerciaux : ils sont nés presque par hasard de l'amitié entre les musiciens de l'Opéra et du Conservatoire de Marseille et René et Suzanne Gambini, musiciens eux-mêmes, que les hasards de la vie avaient orientés vers d'autres activités professionnelles.

En 1976, Roland Petit demande aux Solistes de Marseille d'enregistrer, pour son prochain ballet, une bande de la *Nuit Transfigurée* de Schönberg.

Les Solistes de Marseille (ensemble créé à l'occasion de Centenaire du Conservatoire par Devy Erlih, à l'initiative de Pierre Barbizet) choisissent de s'adresser, pour la réalisation de l'enregistrement, à un de leurs amis, René Gambini, pianiste de formation et passionné de son. René Gambini relève le défi et réalise l'enregistrement. Le succès de cette bande est tel que les solistes de Marseille demandent à René Gambini s'il se sentirait capable d'enregistrer une autre œuvre, le *Quintette* de Prokofiev. Cette demande est suivie de trois autres : Marie-Louise Jaquet, organiste, l'Ensemble de Cuivres d'Aquitaine et Michel Lethiec clarinetiste.

En 1976, le label Syrinx, devenu ensuite Lyrinx, était né. Le succès est si rapide que le Quotidien de Paris publie un article : *Peut-on lancer de la province une firme de disques classiques ? René Gambini est en train de prouver que oui !* Il accumule très rapidement les éloges musicaux : Grands Prix du Disque, Diapasons d'Or, Choc du monde de la Musique, 4 F Télérama, etc... et sonores : La revue « Absolute Sound » (USA) et la revue allemande « Das Ohr » rédigent des articles exceptionnellement enthousiastes. En 1985, la revue IAR (USA) publie un classement des meilleurs enregistrements existant. Les quatre premiers sont des Lyrinx...

## Le Catalogue Lyrinx

Très marqué au début par des répertoires originaux et audacieux (le Grand Prix du disque de l'Académie du Disque Français a récompensé l'enregistrement d'un album consacré à André Jolivet en 1978), Lyrinx s'est ensuite orienté vers le piano et la musique de chambre, devenant ainsi « L'éditeur français du piano ».

Il rassemble l'élite des pianistes français : Pierre Barbizet, Catherine Collard, Jean-Claude Pennetier, Georges Pludermacher, Bruno Rigutto, etc...

Par ailleurs, en s'attachant à promouvoir de jeunes talents, Lyrinx a découvert et révélé notamment le violoncelliste Truls Mørk, les pianistes Katia Skanavi, (son interprétation des Kreisleriana est considérée par la critique comme une référence aux côtés d'Horowitz et d'Argerich), Marie-Josèphe Jude, dont le volume I de l'intégrale Brahms lui a valu la « Victoire de la Musique classique » en 1995, Mûza Rubackyté, que la revue américaine Fanfare considère comme une interprète exceptionnelle de Liszt, le violoniste Laurent Korcia, (son enregistrement des 6 sonates d'Ysaÿe pour violon seul a été une révélation dans le monde musical), et Caroline Sageman dont la critique attendait depuis des années le 1<sup>er</sup> disque et que le Monde a encensé sur 3 colonnes, etc...

# Les choix de Lyrinx

## Priorité à l'interprète

Lyrinx est une firme d'interprètes et non de répertoire. Le choix de nos différents artistes est le résultat de « coups de cœur » qu'aucune considération commerciale ou opportuniste ne peut influencer. S'il se confirme que nos artistes ressentent des affinités profondes avec l'esprit du catalogue (personnalité très affirmée, tempérament, présence, prééminence de l'esprit sur la lettre), nous commençons alors une collaboration à long terme. La confiance qui s'établit de disque en disque crée une complicité enrichissante et fructueuse, et l'interprète peut enfin donner le meilleur de lui-même. C'est pourquoi nous évitons les disques isolés, même réussis, et nous préférons les musiciens inspirés à ceux qui ont habilement acquis les faveurs des média. Cette attitude non médiatique permet de découvrir de nouveaux talents. En ce domaine, la réputation de Lyrinx, qui se plaît à soutenir des artistes en début de brillantes carrières et à révéler de nouveaux artistes, ne cesse de grandir et de s'affirmer.

## Choix du répertoire

Partant du principe qu'on ne joue bien que ce que l'on aime, Lyrinx est sans doute la seule firme au monde où chaque musicien peut choisir le répertoire qu'il a profondément envie d'enregistrer, et qui convient à sa sensibilité, sans tenir compte des contraintes habituelles du marketing, même si les œuvres figurent déjà à notre catalogue. C'est la motivation de l'artiste qui garantit l'authenticité de l'interprétation. Cela rend difficile toute planification, et donne lieu inévitablement à des « doublons ». Loin d'être un inconvénient, ceux-ci révèlent, par leurs visions différentes, toute la richesse d'une partition. Car la « version de référence », invention des critiques, n'est qu'une vue de l'esprit. Et aucun interprète, si génial soit-il, ne peut prétendre restituer toutes les facettes parfois contradictoires d'un chef-d'œuvre.

## Conditions d'enregistrement

Comme la photographie de studio fige les attitudes, l'enregistrement bloque le naturel des élans musicaux. Dans la mesure du possible, nous réduisons au maximum tout ce qui évoque le rituel de l'enregistrement ; nous nous plaçons dans les conditions d'un concert privé et intime, capté sur le vif : salle agréable, minimum de matériel, pas d'horaires imposés, pas de cabine vitrée ni de lumière rouge...

## Lyrinx et la technique

Lyrinx réalise des enregistrements naturels et vivants, plutôt que de beaux « objets sonores ».

Homogénéité du timbre, profondeur de l'espace sonore et dynamique vivante sont les qualités que nous recherchons avant tout.

- En privilégiant la profondeur de l'acoustique par l'utilisation d'un minimum de microphones (deux en stéréo). Ce qui pose des problèmes de « précision » car un instrument n'est pas entendu avec la même présence suivant qu'il est en premier-plan ou en arrière-plan !
- En privilégiant l'homogénéité du son par l'utilisation d'un matériel (micros et électronique) qui respecte le dégradé harmonique naturel des sons : on entend trop souvent des harmoniques qui ne s'intègrent pas au son fondamental.
- En associant deux techniques de nature différente :
  - Les qualités musicales et dynamiques d'une électronique à tubes. L'expérience nous a prouvé que seule une électronique à tubes simple, mais d'une qualité sans concession, permettait à la musique de respirer naturellement, de ne pas être « tassée » et de laisser les timbres et les harmoniques s'épanouir librement. Nous avons construit notre amplificateur dans un esprit de « lutherie électronique ». Il en résulte un son dont l'absence de fard surprend parfois, mais que nos musiciens adorent et qui est notre signature. Elle est précédée de microphones dépourvus de circuits intégrés, et parfois même d'électronique, donc plutôt anciens.
  - La précision de la technique numérique la plus récente et la plus sophistiquée (haute-définition 24bits/96kHz, et bientôt DSD).
- Et surtout en refusant la facilité de la « surdéfinition-surréverbérée », qui fausse complètement l'écoute, mais que beaucoup de musiciens souhaitent car elle « enjolive » (en fait standardise !) leur sonorité...  
Nous utilisons des salles aux proportions « musique de chambre » plutôt que « cathédrales », et l'emplacement des microphones est soigneusement réglé pour doser l'acoustique naturelle du lieu sans altérer le timbre des instruments. Car il ne faut jamais perdre de vue que le son obtenu sur l'enregistrement est la somme du son direct de l'instrument et du son de la salle. Si l'on augmente le second c'est, mathématiquement, au détriment du premier.